

Psychiatrie et violence



Psychiatrie et violence

La violence, ses sources pulsionnelles et sa genèse psychique de Benno Rosenberg dans Sens et non-sens de la violence. Sous la direction de Olivier Halfon, François Ansermet, Jacques Laget, Blaise Pierrehumbert. Editions Le Fil Rouge, Paris, août 2002 (376 p)

C. Devaud

Volume 3, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074706ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074706ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut Philippe-Pinel de Montréal
Service de Médecine et de Psychiatrie Pénitentiaires du Département de
psychiatrie du CHUV (Suisse)

ISSN

1702-501X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Devaud, C. (2003). Review of [*La violence, ses sources pulsionnelles et sa genèse psychique* de Benno Rosenberg dans *Sens et non-sens de la violence*. Sous la direction de Olivier Halfon, François Ansermet, Jacques Laget, Blaise Pierrehumbert. Editions Le Fil Rouge, Paris, août 2002 (376 p)]. *Psychiatrie et violence*, 3. <https://doi.org/10.7202/1074706ar>

Journal Club

GROUPE DE LECTURE du Séminaire de Psychiatrie Légale de Lausanne
Service de Médecine et Psychiatrie Pénitentiaire /Unité d'Expertises
Semestres 2002/2003. THEMES ETUDIÉS : VIOLENCE, AGRESSIVITE, PULSION DE MORT. (Séance du 5 mars 2003) La violence, ses sources pulsionnelles et sa genèse psychique de Benno Rosenberg dans Sens et non-sens de la violence . Sous la direction de Olivier Halfon, François Ansermet, Jacques Laget, Blaise Pierrehumbert. Editions Le Fil Rouge, Paris, août 2002 (376 p) Résumé par C. Devaud

Dans son chapitre, Benno Rosenberg aborde la violence en la référant aux théories de la pulsion développées par Freud et à ses premiers essais sur la pulsion de mort et l'agressivité. Il établit d'abord que la pulsion de vie ne peut être source de violence puisque la dernière détruit alors que la première vise à conserver.

Donc, selon la logique des théories de la pulsion, seule la pulsion de mort, vectrice de déliaison pourrait être la source de la violence. Ainsi, la déliaison permettant la destruction amène à la destructivité. Cette dernière peut s'adresser à l'intérieur de soi, elle devient donc pulsion de mort alors que si elle s'adresse à l'extérieur, tournée contre autrui, projetée sur l'objet, elle devient violence.

Cependant, si la violence émane de la pulsion de mort, celle-ci est toujours associée à une partie libidinale. Cette dernière en cherchant à atténuer l'effet de déliaison, la dérive vers l'extérieur et transforme la violence en sadisme ou, en demeurant à l'intérieur transforme la violence en masochisme.

Ces mouvements masochiques se divisent en masochisme gardien de vie et masochisme mortifère. Ce dernier permet d'expliquer la violence puisque concernant des sujets n'ayant cessé de rechercher voire d'augmenter l'excitation liée au déplaisir tout en évitant la satisfaction par la décharge. Ce dernier processus obligeant à abandonner l'objet, Benno Rosenberg le qualifie d' « autisme masochique ». Pourtant l'ensemble des processus faillit à colmater l'angoisse obligeant les sujets à recourir à la projection. C'est grâce à elle que le plaisir commence pour le sadique, au moment où il s'imagine que le masochisme mortifère est vécu par l'objet et non par lui. Tel est le cas aussi des paranoïaques par exemple.

Commentaire : ce rappel sur les transformations et transmutations de la pulsion de mort en masochisme et sadisme s'avère très pertinent pour illustrer les interactions violentes survenant au sein de couples et celles survenant lors de délits mus par des mouvements sadiques. Article bref et clair ouvrant de nombreuses pistes de réflexion pour éclairer notre pratique clinique

Libellés : [Compte-rendu de lecture](#)